

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

REUNION DE DIRECTEURS DE VILLAGES D'ENFANTS

4 - 11 juillet 1948, Trogen - Suisse

RAPPORT PAR LE DIRECTEUR
DU "RAYON DE SOLEIL" DE POMEYROL
A SAINT ETIENNE DU GRES (B. du R.) FRANCE

LA COMMUNE

Saint Etienne du Grès est une commune du département des Bouches du Rhône. Population rurale de 1.200 habitants. Cultures maraîchères, fruitières, vignes, oliveraies, toutes primeurs. Ecole communale : classes primaires; Collège secondaire à Tarascon; Universités d'Aix en Provence, Marseille et Montpellier. La commune date de 1936; elle était auparavant incluse dans la commune de Tarascon. Chemin de fer départemental : ligne de Tarascon à Saint Rémy de Provence, à 6 kms de Tarascon et 9 kms de Saint Rémy. A Tarascon, lignes de Vintimille - Paris, Vintimille - Bordeaux, Vintimille - Strasbourg, Genève - Bordeaux. Sur les routes de Tarascon à Aix et de Saint Rémy à Arles; à 6 kms de la route Paris - Marseille, à 7 kms de la route du Languedoc, à 9 kms de la route Paris-Nice.

LE PAYS

Nous sommes au coeur de la Provence intérieure, au pied des Alpilles. Vaste plaine alluvionnaire asséchée au XIIe siècle par les moines de Montmajour sur les marais et les fossés de Marius le Romain (ancienne perte de la Durance). Eaux d'arrosage par le canal des Alpilles; nappes d'eau abondantes et intarissables dans le sous-sol de la plaine.

Zone de très haute et vieille civilisation : les Ligures, les Celtes, les Grecs, les Romains, les Arabes ont laissé les traces visibles de leur travail et de leur foi; les hommes du néolithique, aussi. A chaque pas, dans chaque aspect, à chaque moment, on retrouve la conquête méthodique de l'homme : son labeur, son rêve et ses arts.

Gauguin, Van Gogh, Cézanne, Alphonse Daudet, ont vécu et créé ici, A Pomeyrol même, fréquentèrent Guizot, Raspail, Elémir Bourges et le poète Frédéric Mistral.

A vingt kms de rayon : les paux, Avignon, Arles, Beaucaire, Tarascon, Maillane, Châteaurenard, Cavaillon, Saint Rémy de Provence ..., des millénaires d'histoire, et quelle histoire !

POMEYROL

Le domaine de Pomeyrol est la propriété de l'Association des Pasteurs de France depuis 1936 (47, rue de Clichy - Paris 9e).

Le domaine comprend : le château, le parc, le terrain agricole.

Le château : 750 m² de bâtiments. Une maison de style XVIIIe siècle à deux étages sur rez-de-chaussée. Il y a des communs, d'ailleurs insuffisants.

Le parc : onze hectares sur une colline : pins, chênes-verts et kermès, cyprès; un pavillon de deux pièces et cinq baraques en planches sur semelles ciment.

Le terrain agricole : un hectare et demi de terres à l'arrosage de première catégorie.

Il faut noter que le domaine a été ravagé par des occupations successives de 1942 à 1946, et n'a été rendu à son propriétaire qu'en mars 1946. Il a été dépensé à ce jour, un million et demi pour refaire l'essentiel. Les fonds ont été fournis par le Conseil oecuménique de Genève, et quelques particuliers. En avril 1948, le Ministère de la Reconstruction a versé 85.000 Frs seulement, sur dossier établi par architecte, établissant des dégâts incombant à l'Etat pour 1.200.000 Frs.

Avant la guerre, le château était le siège de "La Retraite spirituelle", dirigée par Antoinette Butte; c'est cette dernière qui a favorisé et voulu l'installation du Rayon de Soleil à ses lieux et place. Elle est vice-présidente du Rayon de Soleil, et, demeurant une partie de l'année à Saint Etienne du Grès, reste l'animatrice de tout le mouvement culturel et spirituel qui s'affirme depuis dix ans autour du nom de Pomeyrol.

HISTORIQUE ET TRADITION DU DOMAINE DE POMEYROL

Ce domaine fut la propriété des Raymond Modene, illustre famille dont l'origine remonte au IXe siècle. Au temps du "gay savoir" et des "cours d'amour", ils brillèrent auprès des Comtes de Toulouse. Au temps de la guerre des Albigeois, ils bataillèrent pour la liberté contre les "papistes" et les "brigands" du roi de France. De cette famille sortit Armande Grésinde Béjard, bâtarde du Comte de Pomeyrol, épouse de Molière. En 1793, la révolution guillotina les derniers descendants de l'illustre famille.

Les Comtes de Gasparin, Comtes d'Empire, acquirent le domaine en 1816, et construisirent les bâtiments actuels à côté des anciens. Protestants et fils de la Révolution, Agénor de Gasparin et sa femme ont apporté au pays un esprit démocratique; l'agriculture de la région leur doit beaucoup, et leur souvenir reste vivant et aimé. A la fin du XIXe siècle, Pomeyrol fut un des salons politiques et littéraires dont l'action fut importante dans la région à cette époque. Mlle Edith de Gasparin a bien voulu nous faire écrire par des amis communs qu'elle était heureuse de nous voir continuer une grande tradition spirituelle.

RAISONS DU CHOIX DE POMEYROL POUR FONDER UN RAYON DE SOLEIL

Avant de décider la création d'un Rayon de Soleil à Pomeyrol, dans le village de Saint Etienne du Grès, a été débattu le problème de savoir :

- s'il était préférable de constituer un groupe de maisons formant hameau, dont la population serait exclusivement composée d'enfants hors de la norme sociale, et, de ce fait, continuant à vivre une existence exceptionnelle, une vie à part;

- ou s'il valait mieux créer, petit à petit, des maisons abritant une certaine quantité de ces enfants vivant une "vie de famille" au sein d'un village déjà constitué.

On a choisi la deuxième solution.

Un problème corollaire s'ensuivait :

- devait-on choisir un lieu qui se dépeuple, éloigné des lignes de force de l'époque, tant au point de vue économique que culturel,

- ou devait-on, de préférence, s'installer dans un village en plein essor vital, tant du point de vue population que du point de vue matériel, un village prospère et chargé d'avenir ?

On a choisi la deuxième solution.

Pourquoi ces choix ?

1° - parce que le domaine de Pomeyrol, situé à quelque 200 mètres du village de Saint Etienne du Grès, se trouvait libre et que l'Association des Pasteurs de France acceptait le principe d'en donner la jouissance à un foyer d'enfants abandonnés, orphelins ou en danger moral;

2° - parce que le juge Henri Rollet (qui fut l'initiateur des Rayons de Soleil en France) avait toujours été préoccupé par le fait que les enfants de l'Assistance ou mal nés devaient, pour échapper à la hantise de leur destin hors série, être éduqués suivant une formule de vie familiale qui les normaliserait graduellement et, surtout, accomplir études ou travaux pareils que ceux d'autres enfants de leur âge. Cela impliquait qu'ils vivent ensemble sur un plan semblable. Nous en avons tiré la conclusion qu'il fallait, en toute chose, les singulariser le moins possible, quant au rythme de leur vie : éducation générale à la maison, relations avec leurs condisciples de l'Ecole ou de l'Atelier. Leur "citoyenneté" infantine ou adolescente, au milieu d'une agglomération composée de familles ordinaires nous a semblé devoir être aussi "banale", aussi peu "particulariste" que possible;

3° - parce que le fait d'inclure nos enfants dans un village en pleine force expansive, accroissant chaque année son potentiel de richesse, placé dans une région en plein développement économique, d'une richesse culturelle sans égale nous a paru correspondre à l'apport de jeunes sujets de qualité, capables de s'y intégrer, d'y trouver leur place : situation, épouse, mari

NOTA BENE : Ce qui précède ne veut pas dire que nous considérons la formule du village d'enfants composé essentiellement d'enfants socialement excentriques, comme mauvaise.

Depuis des années déjà, la Fédération des Rayons de Soleil de France, dont la directrice de Pomeyrol, Madame Remande, est la présidente, a établi un projet de village d'enfants sans famille.

Cependant, nous avons pensé bon de tenter une expérience du genre de celle de Pomeyrol, expérience dont les résultats pourraient intéresser les spécialistes des questions de l'enfance et influencer sur les perspectives mêmes de notre futur village.

A QUELS BESOINS AVONS-NOUS REPONDU ?

Dès la création du Rayon de Soleil de Pomeyrol, nous avons étroitement collaboré avec l'Inspection générale de l'Assistance publique et la Direction régionale du Ministère de la Population.

Il est aisé d'imaginer combien, dans le département des Bouches du Rhône, les problèmes de la sauvegarde de l'enfance ont d'ampleur, intéressant une population de 1.225.000 habitants (recensement de 1936).

Quels sont ces problèmes ?

Entre autres, les départements d'accueil pour les enfants des Bouches du Rhône, sont l'Ardèche, la Drôme, la Lozère. La plupart des enfants sont donc éloignés de Marseille, et dans des localités souvent difficiles d'accès. Par contre, la région de Saint Rémy est à 100 kms de Marseille, et d'accès facile : route des cars, chemin de fer.

L'expérience du Rayon de Soleil devenait intéressante à plusieurs chefs :

1. - l'état de santé des enfants de tous âges dans un climat réputé rude;
2. - les réactions de la population rurale à l'endroit des pupilles de l'Assistance;
3. - les résultats d'un système d'éducation libérale accordée à des enfants venus des milieux les plus divers.

Assez vite, on s'est rendu compte de l'excellence de la santé des enfants, qu'ils fussent délicats ou non; de la prudente mais progressive sympathie dont les paysans entouraient les "enfants de Pomeyrol"; qu'il était possible dans le "climat" de l'éducation proposée de dégager les personnalités valables, même chez les enfants adolescents et "mal partis".

Il est aussi apparu que cet essai n'aurait de valeur exemplaire que si l'expérience s'élargissait.

Et nous voulons rester fidèles à notre principe, que l'expérience justifie par les résultats, à savoir : pas de maison où vivent plus de vingt-cinq à trente enfants, l'idéal étant une vingtaine d'enfants, pour chaque toit.

Si nous voulons répondre aux exigences du présent, aux demandes qui nous sont faites, il faudrait acquérir ou construire les maisons nécessaires. Ainsi s'édifierait progressivement le "village des enfants" dans le village réel; notre village serait un apport de forces nouvelles dans un organisme en plein développement et donc capable, en fait, d'absorber et au-delà, tout ou partie de ce supplément de vie.

Cela impliquerait, pour l'immédiat, la constitution d'une ou deux maisons sur le modèle Rayon de Soleil de Pomeyrol; et, en outre, la mise au point d'une pouponnière pour les enfants adoptables.

CAPITAUX DE BASE ET MARCHE FINANCIERE

Le problème budgétaire annuel doit être normalement résolu comme il l'est pour le Rayon de Pomeyrol (voir in fine de l'étude sur l'expérience de Pomeyrol qui fait suite à ces considérations générales).

Par contre, le problème des capitaux de base indispensables pour l'achat ou la location des maisons, des terrains à bâtir et des terrains de culture, se pose en son entier.

Mais il semble juste de prétendre que, pour la collectivité nationale, des maisons de cet ordre sont plutôt un allègement de ses charges qu'une charge nouvelle.

En effet, pour la pouponnière, le nombre des enfants qui trouveraient vite leurs parents adoptifs, vu la proximité de Marseille d'une part, le cadre, l'harmonie et la propreté dans lesquels vivraient les bébés, amortirait rapidement la dépense initiale, par les économies faites sur un long entretien des bébés adoptables.

Pour les Rayons de Soleil, un calcul objectif permet d'affirmer que l'accroissement du potentiel éventuel en qualité et rendement social d'un certain nombre d'enfants justifie amplement un engagement relativement peu important de capitaux. L'Etat et la collectivité trouveraient, en effet, parmi ces enfants éduqués et développés suivant un rythme exhaustif, une quantité de personnalités dont la mise en valeur et l'épanouissement constitueraient une récupération de richesse humaine importante à tous points de vue.

La question du personnel qualifié susceptible de diriger et entretenir ces maisons n'est pas insoluble. Mais il faut développer graduellement les foyers, en fonction précisément des disponibilités réelles de cette sorte de personnel. Cela veut bien dire que l'on ne constituerait de nouveau foyer qu'après s'être assuré des qualités effectives de ceux qui auront à charge de le diriger, et non que l'on construira d'abord des foyers pour ne se préoccuper qu'ensuite des cadres qu'ils exigent. Il est d'ailleurs logique de prévoir (parce que le fait se produit dans notre expérience de Pomeyrol, déjà)

que quelques sujets élevés par nous seront normalement appelés à jouer ce rôle de cadres; ce contingent ne sera pas négligeable. Il faut aussi compter sur les stagiaires que nous envoient dès maintenant les Instituts s'occupant de préparer aux diverses branches de la sauvegarde de l'enfance et auxquels nous ne pouvons rien proposer à l'heure actuelle.

L'EXPERIENCE DU RAYON DE SOLEIL

Direction : R. Remande, Présidente de la Fédération des Rayons de Soleil de France;

G. Bourguet.

Comité :

Président : M. Raoul Arnaud, banquier à Nîmes.

Vice-Présidente : Mlle A. Butte, Vice-Présidente de la Fédération française des Eclaireuses, Directrice de la Retraite spirituelle.

Trésorier : M. Maugras, expert-comptable.

Avoir une Maison d'enfants abandonnés à élever, établir et soutenir dans la vie, fut une idée longtemps caressée, longuement mûrie.

Dès fin 1942, fut constituée l'Association légale. Cependant, l'occupation allemande s'étend : la zone sud est envahie, on se met en veilleuse, on attend.

Il a fallu attendre fin février 1946, pour que le domaine soit libéré des réquisitions et contraintes de la guerre.

Le 1er mars 1946, huit enfants entraient au château : le Rayon de Soleil de l'Enfance de Pomeyrol était né.

QU'EST-CE QU'UN RAYON DE SOLEIL ?

Le juge Henri Rollet, promoteur des Tribunaux pour enfants en France, Président de l'Association internationale de la Protection de l'Enfance, spécialiste écoutez des questions de l'enfance abandonnée et délinquante, avait résumé, à la fin de sa longue carrière, son expérience dans cette affirmation : "Pour sauver les enfants sans parents ou dévoyés, il faut leur donner non seulement assistance et abri, mais les faire participer à une vie de famille véritable, au sens plein du mot".

Sa Secrétaire, Renée Remande, afin de répondre au désir exprimé créa à Guebwiller (Haut Rhin), le premier Rayon de Soleil, en 1933. Henri Rollet eut la joie avant de mourir de présider aux destinées de cette première concrétisation de son rêve.

L'OBJET

L'Article I des statuts détermine ainsi l'objet du Rayon de Soleil :

"Procurer aux enfants abandonnés,
en danger moral,
orphelins,
non seulement un abri, mais une vie de famille.

UNE GRANDE FAMILLE, UNE VRAIE FAMILLE

Il ne s'agit pas de fonder un orphelinat de plus, mais un véritable foyer, où le petit d'homme vivra non comme un numéro, mais comme "un enfant de famille".

On ne tassera pas des dizaines de gosses sous un toit, comme dans une caserne. Non. On prendra une maison assez vaste pour loger à l'aise une vingtaine d'enfants de tous âges, du bébé à l'adolescent ; cela constituera organiquement une cellule comparable à une vaste famille réelle.

Quel va être, alors, le rythme d'existence ?

LES PARENTS

Dans une famille normale, il y a un Père et une Mère. Chaque Rayon de Soleil aura, autant que faire se peut, cet élément masculin et féminin nécessaire à l'autorité et à l'équilibre.

Au Rayon de Soleil de Pomeyrol, la Mère est Renée Remande, le Père G. Bourguet.

Les plus petits appellent R. Remande "Maman" naturellement. Les plus grands l'appellent "Renée", comme ils feraient d'une grande soeur qui les élève, d'une amie plus âgée.

Tout acte des "Parents" est fait dans la perspective de pensée d'une Mère ou d'un Père vis-à-vis de ses propres enfants.

EDUCATION

L'enfant est éduqué avec soin. Ne doit-il pas faire honneur à sa famille ?

Il sera propre sur son corps. L'hygiène est strictement surveillée. Ses vêtements, son linge, ses chaussures, seront nets : la garde-robe des enfants, si simple soit-elle, comporte le minimum nécessaire pour susciter chez chacun un souci de bonne tenue, de coquetterie même.

On apprendra à l'enfant la correction à table, à savoir se présenter et répondre sans gêne aux grandes personnes, à ne se sentir inférieur, hors de la norme, en aucune circonstance ou dans aucun milieu.

On essaiera de l'amener à se confier librement, avec franchise, à ses "Parents" ou à ses aînés. L'aveu d'une faute, d'une angoisse, d'un vice même, sont libérateurs. Une atmosphère de simplicité et de sincérité favorise cette manière d'abandon spontané pour chacun.

On prend grand soin de ne pas enfermer l'enfant dans un rond à part, si favorable que puisse être ce rond; on multiplie au maximum possible les contacts avec des camarades des diverses générations, dans le village comme dans le monde. Toujours l'idée conductrice : que l'enfant se sente sur le plan humain, en toute chose, pareil à ceux qui ont de vrais Parents et une vraie famille.

LA NOURRITURE

La salle à manger commune réunit, aux heures des repas, les enfants à partir de cinq ans, la direction et le personnel. La nourriture est la même pour tous, sans exception autre que les régimes médicaux.

Bien entendu, les tout-petits mangent à part, suivant un rythme d'heures et de menus spéciaux.

RELATIONS

Chaque gosse a un parrain et une marraine. Il écrit à ces derniers, en reçoit nouvelles et gâteries, appui et conseils; si les circonstances le permettent, il va passer chez eux tout ou partie de ses vacances.

Ainsi, quand Louise va en classe ou discute avec ses petites amies, elle pourra parler à ses compagnes de sa marraine, Madame Smith de la New-Orléans, aux Etats-Unis, qui lui a envoyé pour son anniversaire la belle robe qu'elle porte; de son parrain, Monsieur Durand de Nice, qui l'attend pour prendre des bains de mer, au temps des grandes vacances. Louise n'est plus une fille sans parents, sans famille, sans amis : elle est l'égale de ses camarades.

Jean, à l'atelier où il est apprenti; Gaston, à l'université où il est étudiant; Gertrude, au lycée où elle étudie, chacun peut se prévaloir de ses attaches, de ses amitiés, de ses relations. Ainsi est détruit à la base le complexe d'infériorité de l'enfant anonyme, de l'être sans racines humaines et sociales, complexe si tragique en ses conséquences.

En effet, de nos jours encore, le fait de connaître ou d'employer "un enfant de l'Assistance" effraie la plupart des gens; on réagit ainsi dans tous les milieux de la société française. Cela handicape le garçon ou la fille, dans sa recherche d'une situation et au moment du mariage.

Nos enfants voient couramment à leur table les parrains ou marraines des uns ou des autres, les amis qui nous rendent visite, les personnalités qui s'intéressent à notre expérience. Ces personnes les traitent sans condescendance, en dehors de tout sentiment de "charité", au sens humiliant du mot, mais affectueusement. Ils ne se sentent pas des "parias"; les visages ne se ferment pas devant eux, la vie n'est plus odieuse, d'une inexplicable injustice. Ils peuvent rêver d'un bel avenir - et vouloir s'y préparer.

INSTRUCTION ET TRAVAIL

Chaque enfant reçoit une instruction primaire : lecture, calcul, écriture. A moins d'incapacité totale, ce qui est rare, on leur fait présenter le Certificat d'Etudes primaires.

Mais là n'est pas le but de notre action : il s'agit pour nous essentiellement, de découvrir la vocation de chacun.

L'enfant, sous la tutelle de l'Etat, doit "rapporter" dès l'âge de quatorze ans. Cela fait, à moins d'exceptions rarissimes, des filles placées comme servantes, des jeunes gens comme garçons de ferme ou apprentis artisans. Et cela automatiquement, presque toujours sans que l'on puisse détecter ou tenir compte des goûts de l'adolescent. Ainsi se constitue un prolétariat de jeunes hommes révoltés, aigris, inadaptés pour la plupart, parce que sans espérance au départ.

Cette considération est purement objective, car la loi est sage : elle évite l'exploitation de "l'enfant de l'Assistance" par le paysan ou le bienfaiteur, qui ne manqueraient pas, trop souvent, d'abuser d'une main-d'oeuvre gratuite.

On doit aussi noter que le corps des Inspecteurs départementaux de l'Assistance publique est un corps de fonctionnaires remarquables dans l'ensemble. Les Inspecteurs divisionnaires du Ministère de la Population sont aussi des hommes capables et compréhensifs, en général. L'amitié et l'appui effectif accordés par eux aux Rayons de Soleil de l'Enfance, montrent combien ils sont heureux d'être aidés intelligemment dans leur tâche.

Nous faisons faire leurs études secondaires et supérieures à neuf de nos aînés.

Eugène a 17 ans. Il vient d'être reçu à son baccalauréat de philosophie, prépare le concours de l'Ecole normale supérieure. Esprit exceptionnellement doué.

Rodolphe a 16 ans. L'an dernier, au dépôt de l'Assistance publique, il commençait avec dégoût son apprentissage de cordonnier. Est arrivé au Rayon extrêmement haineux et aigri. Vient de terminer avec éclat sa quatrième, remportant cinq premiers prix sur onze. Gros travailleur.

Charles a 16 ans. Avait été renvoyé du Collège de Mâcon avant d'arriver au Rayon. Entre en deuxième classique. Esprit de qualité, ouvert. Nous pensons le présenter au baccalauréat en octobre 1948.

15 juin 1948

Victor a 15 ans. Artiste, doué pour le dessin. Pensons le pousser vers les Beaux-Arts. Nous tenons à ce qu'il termine ses études classiques. Entre en troisième moderne.

Gaston a 15 ans. Entre en première classique. Se destine à la médecine. Esprit de qualité avec de "gros trous". Doit réussir.

Gertrude a 18 ans. Entre en philosophie. Qualités réelles de travail et de volonté. Se destine à la médecine.

Fabienne a 19 ans. Elle se représente à sa philosophie. Esprit lent.

Jérôme a 16 ans. Après un échec évident quant aux études scolaires, le faisons entrer dans une école technique. Assez énigmatique, intelligent; valeur spirituelle indéniable. Avenir incertain.

Adolphe a 12 ans. Entre en cinquième classique. Esprit éveillé. Bons résultats scolaires. Attiré par la pharmacie. Réussira.

Rechercher la vocation de chacun ne veut pas dire s'hypnotiser sur les professions libérales :

Paul a 15 ans. Il vient de passer son Certificat d'Etudes primaires. Nous l'avons fait entrer dans une Ecole d'Agriculture. Sa vocation d'agriculteur est nettement affirmée.

Cyprien a 16 ans. Apprenti-menuisier depuis un an. Son patron en est satisfait. Il aime son métier. Sera demi-ouvrier dans un an.

Jacques (6 ans), Pierre (8 ans), Roger (9 ans), Patrice (11 ans), Edouard (12 ans), Norine (11 ans), Raymonde (13 ans), Marthe (14 ans), suivent les cours de l'école du village.

La République des Tout-Petits (ils sont six de 6 mois à 5 ans), est surveillée par une de nos grandes filles, élevée au Rayon de Soleil de Gréolières, aujourd'hui dissous. Elle a 19 ans. Technicienne déjà avortie, elle achève ses stages sous la direction de Renée Remande; elle sera capable de diriger un Rayon dans quelques années.

RECAPITULATIF NUMERIQUE DES ENFANTS
EN PERMANENCE A POMEYROL EN 1947
PAR CATEGORIE

ENFANTS ABANDONNES

sur lesquels le Rayon a délégation de
la puissance paternelle : 13 enfants

ENFANTS DE L'ASSISTANCE

en observation : 1 enfant

ENFANTS ABANDONNES

élevés par le Rayon : 4 enfants

ENFANTS ADOPTES

confiés au Rayon pour éducation : 3 enfants

ENFANTS NATURELS

confiés au Rayon pour éducation : 3 enfants

ENFANTS DE PARENTS DECHUS

sans délégation directe de puissance
paternelle au Rayon : 1 enfant

ENFANTS ADOLESCENTS APPOINTES

..... 2 enfants

ENFANTS CONFIES PROVISOIREMENT

pour difficultés familiales : 4 enfants

TOTAL : 32 enfants

TRENTE-DEUX ENFANTS AU TOTAL

RECAPITULATIF PAR AGE DES ENFANTS
EN PERMANENCE A POMEYROL EN 1947

| | |
|------------------------|-------------------|
| Moins de 1 an | 1 enfant |
| 2 ans | 1 enfant |
| 3 ans | 4 enfants |
| 5 ans | 1 enfant |
| 6 ans | 1 enfant |
| 8 ans | 1 enfant |
| 9 ans | 1 enfant |
| 11 ans | 1 enfant |
| 12 ans | 4 enfants |
| 13 ans | 1 enfant |
| 14 ans | 1 enfant |
| 15 ans | 4 enfants |
| 16 ans | 7 enfants |
| 18 ans | 2 enfants |
| 19 ans | 1 enfant |
| 21 ans | 1 enfant |
| | ----- |
| <u>T O T A L</u> | <u>32 enfants</u> |

RECAPITULATIF PAR CATEGORIE PHYSIQUE
DES ENFANTS EN PERMANENCE A POMEYROL EN 1947

| | |
|-------------------------------|-----------|
| Physiquement déficients | 9 enfants |
| Mentalement retardés | 5 enfants |
| Moralement déficients | néant |

RYTHMES DE VIE DES ENFANTS AU RAYON DE SOLEIL

Il y a les moments de travail; il y a le reste du temps, et c'est la grande partie de la journée que l'on passe à la maison. Il y a les jours de congé qui, ajoutés au temps des grandes vacances et de celles de Noël, Pâques et Pentecôte font, en total, presque la moitié de l'an.

La plupart du temps d'existence de l'enfant se passe à la maison, d'où l'importance des rythmes de vie que l'on y trouve, accompagnant les études, coordonnant celles-ci à l'ensemble de la vie pour préparer des êtres conscients, bien au fait du concret.

UNE JOURNEE AU RAYON - (en temps de classe)

Lever des enfants du Collège : 6 h.15 - Petit déjeuner : 6 h.45

Lever des enfants de l'Ecole : 7 h. - Petit déjeuner : 7 h.30

Hygiène : tous les enfants sont douchés, hiver comme été;
soin des dents; toilette complète.

Déjeuner de midi : pris au Collège pour ceux qui y vont.

Rentrée du Collège et de l'Ecole : 16 h.30.

Goûter et liberté jusqu'à 17 h.

Etude surveillée de 17 h. à 18 h.30.

Hygiène : tous les enfants se baignent et font une toilette approfondie de 18 h.30 à 19 h.30.

Dîner : 19 h.45

Culte : 20 h.30

Conversation, jeux, détente : 20 h.45

Coucher : 21 h.30 à 22 h.

(en jour de congé)

Lever général : 7 h.30

Hygiène jusqu'à 8 h.30

Petit déjeuner : 8 h.30

Liberté : 9 h. à 10 h.30.

Travaux pratiques ou devoirs : 10 h.30 à 12 h.30.

Déjeuner : 12 h.30

Liberté dirigée (jeux, excursions, lecture, théâtre) : 14 h. à 17 h.

Travaux divers : 17 h.

Hygiène à volonté jusqu'à 19 h.30

Dîner : 19 h.30

Culte : 20 h.30

Liberté : 20 h.45 à 21 h.30

Coucher : 21 h.30 à 22 h.

UNE JOURNEE AU RAYON (suite)

(en temps de vacances)

Programme de vie adapté aux circonstances, selon que l'on en fait un camp volant, une excursion, que l'on prépare une représentation ou une fête.

(pour les tout-petits)

Lever : 7 h.30

Toilette complète.

Petit déjeuner : 8 h.30

Promenade et Jeux : 9 h. à 11 h.

Déjeuner : 11 h.45

Sieste : 12 h.30 à 15 h.30

Grand air et jeux dirigés : 15 h.30 à 17 h.30

Hygiène : 17 h.30 à 18 h.30

Dîner : 18 h.45

Coucher : 19 h.30

Pour donner une idée concrète de la vie réelle des enfants au Rayon de Soleil de Pomeyrol, on pourra lire ci-dessous quelques tableaux de l'existence quotidienne.

LA SOIREE EN COMMUN

Un aîné a parlé de Mistral à table. Les enfants ont demandé qu'on leur raconte des anecdotes sur la vie du poète provençal; on lira donc des passages de Mireille ou de Calendal, avec explication de la langue provençale, du génie créateur du maître de la Renaissance provençale, des mythes ressurgis dans les poèmes.

De son vivant, Mistral est souvent venu s'asseoir au coin de la cheminée où nous sommes réunis, pour lire ses oeuvres à son vieil ami, le Comte de Gasparin. Justement, Marie Mauron, de Saint Rémy, l'auteur de ce beau livre qu'est "Le Quartier Mortisson", lira Mireille. Une autre fois ce sera notre ami Fontanieu, professeur d'histoire au Collège.

Aujourd'hui, on parlera de la construction d'une maison et de l'admirable métier de maçon. Notre ami Galeron, l'entrepreneur du pays, est venu passer la soirée avec nous pour expliquer et raconter son métier. Il construit une maison non loin du château. On prend rendez-vous pour le jeudi suivant, afin que les enfants voient de leurs yeux tous les corps de métier à l'oeuvre pour édifier cette maison.

Ce soir, c'est le jardinier Gouverné, qui est là pour parler des plantations à faire, des terrains à préparer, du cours du marché; pour nos enfants, les mots : tomate, salade, melon, raisin, ne sont pas que des mots; le travail de la terre n'est pas littérature pour eux, expression de livre, mais réalité réelle.

On vient de voir un film. Le parrain de Charlotte, l'artiste de cinéma et le metteur en scène René Lefèvre, venu voir sa filleule, racontera comment on fait un film, des histoires sur tel ou tel acteur de ses amis.

Le parrain de Pierre, l'éditeur Charpentier, raconte la fabrication d'un livre, son lancement, le choix des manuscrits.

Cousine Françoise, la marraine de Victor, fait une démonstration de tissage, et donne quelques secrets de son art à nos grandes filles.

Le pasteur Dadelsen vient préparer les chants et les cérémonies de Noël et de Pâques.

La marraine de François, Madame Maria parle musique et joue des préludes de Chopin. Anecdotes sur Alfred Cortot et Paderewski. Nos jeunes mélomanes n'en perdent pas une miette.

Il ne se passe pas de semaine où un ami de la maison ne vienne apporter par sa présence l'air du dehors. Comme nous ne connaissons pas d'oisifs, et que la vie des grandes personnes n'est jamais cachée, à part celle des enfants, tout notre petit monde profite des relations établies. Et l'on discute ferme des tendances de chacun, des projets d'avenir. C'est à qui posera le plus de questions sur le sujet qui l'intéresse : technique, artistique, intellectuel ou autre.

UN CONSEIL DE DISCIPLINE

Un paysan vient se plaindre auprès de la Directrice : un cerisier "a été cambriolé par les enfants de Pomeyrol".

Le soir, on réunit tout le monde. Qui a commis ce larcin ?

Le ou les coupables reconnus, les enfants eux-mêmes décident de la sanction. On leur en confie l'application. Un "responsable de la justice" est nommé.

UNE REPUBLIQUE INDEPENDANTE

Il s'agit de donner à quatre de nos lycéens le sens des responsabilités. Les "intellectuels" perdent trop souvent le sens du réel. On leur propose de vivre 15 jours en "République indépendante"; on leur donne un budget ; à eux de se débrouiller.

Ils élisent domicile dans une baraque du parc. Ils sortent chez eux.

Ils ont voté une constitution, établi un pouvoir législatif et exécutif, adopté une devise : "Au delà !".

Leur expérience les passionne. L'inévitable "Cahier de Bord" la raconte. On imagine que cela n'a pas été tout seul; ils ont même été obligés de recourir à l'arbitrage de leurs "Parents", certain jour.

Seulement, ils savent maintenant un peu ce que coûte de peine et d'argent une existence quotidienne, si simple soit-elle; et que tout ne se résout pas avec des mots si pompeux soient-ils. Ils ont fait leurs premiers "travaux pratiques" d'hommes; ils ont mieux compris la valeur de la communauté humaine, ses difficultés et le rôle primordial de l'individu responsable dans la société si réduite en nombre soit-elle. Nous renouvelerons ces "moments", que le cahier de bord caractérise ainsi : mener quelque temps une vie libre, une vie exceptionnelle.

FETES

Périodicité des fêtes ! Autant de signes marquant la marche du temps. Pour une communauté comme la nôtre, leur répétition annuelle révèle à chacun une manière d'ordre supérieur; il est éclatant pour chacun, dans le moment de la célébration, qu'il est lié au tout, qu'il participe essentiellement à l'ensemble, que ce geste commun le concerne en particulier. Il n'y a pas de geste de société plus fraternel que celui d'une fête vécue en pleine conscience par ceux qui la célèbrent.

ANNIVERSAIRES

Jour de naissance ! Nous préparons pour chaque enfant ce jour de fête avec amour. Toute la maison y participe, du plus petit au plus grand.

Le gâteau traditionnel, avec les bougies qui annoncent l'âge, est porté par les deux plus jeunes compagnons de la table commune, ainsi que le plateau où sont posés les cadeaux.

Alors, tous les enfants se dressent et entourent celui dont c'est la fête. Ce dernier choisit son cantique préféré, que tous entonnent; puis il défait ses cadeaux, souffle les bougies, et tout le monde de crier : "Bon anniversaire!".

Cette cérémonie qui se renouvelle des dizaines de fois par an, crée une tradition joyeuse et grave à la fois, une sorte de réalité sacrée. Elle est ressentie avec force par tous, même par des amis de passage, qui ont assisté par hasard à l'un de ces jours d'allégresse.

LA FETE DES MERES

Au mois de juin, cette année : on a pique-niqué dans la colline. Après déjeuner, les tout-petits commencent par mimer une belle histoire pour "Maman Renée". Ensuite, les plus grands; enfin les aînés. Chacun apporte son cadeau et son baiser. Même Marie-Christine qui a deux mois.

LES OEUVES DE PAQUES

On construit des nids de mousse et de feuillage dans une clairière du parc. Voici l'heure de la découverte, après le culte; chacun a son panier au bras. Il faut entendre les cris de joie de chacun devant son nid !

NOEL

La grande fête au Rayon de Soleil ! La fête attendue, préparée par tous et pour tous. Jour d'abondance pour les enfants, de joie vibrante. Christ est né !

Voici l'arbre scintillant; le grand buffet avec les treize desserts de la tradition provençale; voici la crèche et les santons d'Aubagne, figurines peintes par les artistes paysans de Provence, durant les veillées. Voici les Noël provençaux et les chants religieux. Et puis la "Pastorale" réécrite pour nos enfants par un de nos amis, et jouée devant les gens du village par eux. C'est une sorte de légende sacrée, où paraissent tous les personnages de la vie ordinaire des villages : Monsieur le Maire, le Gendarme, Monsieur le Curé, la Poissonnière, le Boulanger, le Bohémien, le Pêcheur, le Rémouleur, le "Fada", etc... Tous ont entendu la nouvelle que le "pitchoun Jésus" est né. Il y a les incrédules, les pharisiens, les croyants, les simples d'esprit et les autres. Les enfants jouent avec passion et intelligence dans de beaux costumes.

Le pasteur est au milieu de nous.

Minuit sonne.

On va à l'oratoire pour, ensemble, louer Dieu.

LA SAINT NICOLAS

Quel vieux renard, ce Saint Nicolas ! Il en sait des choses... Et le Père Fouettard, avec ses verges est bien menaçant. Les enfants savent que c'est ce soir, au milieu de la nuit, qu'ils passent. S'arrêteront-ils ?

Les voici, ce sont bien eux, juste au milieu du sommeil, et qui découvrent les mensonges, les pécadilles, les grosses bêtises aussi. On ne sait plus bien le lendemain, si l'on a rêvé ou non.

15 juin 1948

LES FETES DU VILLAGE

Nos enfants y participent comme leurs camarades du village. Ils y ont souvent la place d'honneur parce qu'ils savent mieux chanter, mieux déclamer, mieux jouer la comédie, mimer et danser les belles harmonies du folklore. Il y a la Saint Eloi, le 14 juillet, la Fête de la Libération, le pèlerinage à Notre Dame du Château.

LA VISITE DU PAYS

Méthodiquement, nous faisons prendre à nos enfants contact avec la terre et les paysages de ce coin du monde où, au-delà même de la mémoire humaine, la vie et le labeur des hommes ont laissé leurs traces.

Arles, les Baux, Saint Rémy, la Camargue, les Saintes Maries de la Mer, Nîmes, Saint Gilles, les Aigues-Mortes, Maillane, Avignon et Villeneuve-les-Avignon, Tarascon, Beaucaire, Fontvieille, Montmajour, Chateaurenard Ces signes dressés, bornes de civilisation et d'histoires, plantés à vingt kilomètres de rayon de Pomoyrol, deviennent des vérités vivantes pour nos enfants. Ils s'enracinent sans effort et profondément dans ces réalités géographiques, économiques, historiques, qui deviennent naturelles pour eux, leurs réalités. Cette terre devient leur terre-mère.

C'est le but poursuivi. On y parvient relativement vite. Presque tous nos enfants, venus des horizons les plus divers, s'enracinent déjà, on pourrait dire visiblement. Et il y a dix-huit mois au maximum qu'ils sont ici.

On leur parle avant la visite, de la cité, de l'usine, de l'oeuvre d'art, de l'exploitation agricole, de l'architecture que l'on va visiter. Il s'agit d'attirer l'attention de l'enfant sur l'acte conscient et la volonté agissante des hommes d'hier ou d'aujourd'hui, qui conçurent et construisirent ces monuments de l'industrie humaine.

Demain ils vont les voir, les parcourir, les toucher

Une fois dans le lieu choisi, l'enfant est laissé seul avec sa sensibilité et son intelligence en face de la chose. On le laisse s'intéresser à ce qui l'attire. Il apprend à découvrir. Dans ce choix libre, il s'enrichit bien davantage que s'il suivait un cicerone monocorde, débitant sa leçon standard. Joie orgueilleuse, sensation décisive : l'enfant pénètre un monde nouveau, un monde autre; il accorde son sentiment personnel avec ce monde, il s'unit à ce monde.

SPORTS

Nous n'avons pas assez d'argent pour avoir un moniteur sportif.

Pourtant, les emplacements ne manquent pas, et les premiers aménagements sont grossièrement ébauchés; on pourrait mettre des pancartes comme sur la scène, au temps de Shakespeare, indiquant : ici, le tennis; ici, la piscine, ici, le terrain de foot-ball; ici

La gymnastique scolaire n'est pas suffisante et ne supplée pas au besoin de notre jeunesse. Cela nous navre : les espaces, l'air salubre sont là Naturellement, on s'arrange : on joue au ballon rond, on se baigne dans le canal, on court sur une piste illusoire, on grimpe aux arbres, on fait des excursions.

Ce pays appelle le Cheval. Deux ou trois "camarguais" sur nos vastes horizons, quel rêve pour les gosses ! En attendant, nous avons deux bicyclettes vétustes; et il faut tous les jours aller chercher le lait à trois kilomètres, courir les fermes pour un ravitaillement moins onéreux; il nous en faudrait dix, rien que pour les garçons qui vont au Collège, ils y gagneraient une heure de sommeil le matin, et une bonne heure de travail en plus le soir.

LE CULTE QUOTIDIEN

Pas de jour où l'on ne loue Dieu, à Pomeyrol.

Il y a des mécréants parmi nous, des enfants ont eu à souffrir de pharisaïsmes religieux.

Louer Dieu, leur semble normal cependant; ils constatent que ces hommes et femmes qui s'occupent avec amour de leur réussite dans la vie et agissent en leur faveur, aiment louer Dieu. Le christianisme a pris pour eux le visage plaisant de se donner à autrui librement, avec joie.

L'enfant décèle l'hypocrisie mieux que quiconque. Il redoute et bien vite, hait les formules toutes faites, qu'on tente de plaquer sur ces jeunes et tumultueuses existences. Ah ! savoir répondre à l'appel de ces jeunes candidats à la vie, répondre juste.

Au Rayon de Soleil, Dieu n'est pas une contrainte.

C'est une foi. On va librement à Lui.

ART ET THEATRE

L'art est un puissant moyen d'expression, souvent libérateur pour l'enfant. Témoins ces dessins que nos plus jeunes enfants font spontanément, et qui sont de remarquables tests. Ces moulages en terre glaise qu'ils fabriquent avec passion; ces découpages. Autant de précieux indices.

Nous avons eu une monitrice de musique et chant. Charles est très bon pianiste; Eugène a commencé cette année à peine, et musicien passionné, il a obtenu des résultats extraordinaires; aussi Norine, Adolphe et Marthe commencent à avoir une petite culture musicale.

Le théâtre est aussi un moyen de culture très efficace; tous nos enfants l'apprécient. Cette année, on a joué la Pastorale à Noël; on prépare Fantasio de Musset. Deux de nos aînées ont joué "Ces Dames aux Chapeaux Verts", avec l'Union chrétienne de Beaucaire, et avec succès.

Souvent, le soir, les enfants jouent de ces charades en plusieurs tableaux-syllabes où ils font preuve d'une verve comique, d'un esprit d'observation et d'un sens critique réjouissants.

FINANCEMENT ET BUDGET

Le budget ordinaire du Rayon de Soleil est alimenté :

- 1° - par les prix de journée qui sont alloués par décision préfectorale aux enfants dépendant de l'Assistance publique;
- 2° - par les prix de pension payés par les parents adoptifs ou directs pour les enfants dont on nous confie l'éducation;
- 3° - par les dons des parrains et marraines;
- 4° - par les subventions des organismes publics et privés;
- 5° - par les dons de nos amis.

Plusieurs remarques sont nécessaires :

- 1° - les prix de journée payés par l'Assistance publique s'appliquent seulement à la moitié des enfants qui nous sont confiés. Ces prix sont établis sur les comptes justificatifs de l'année précédente : dans un moment d'instabilité monétaire comme celui que vit la France, où les prix haussent constamment, cela constitue pour la trésorerie une lourde charge d'avances;
- 2° - le prix des pensions payé par les parents adoptifs ou directs est en proportion des possibilités financières desdits parents, et ne solde qu'exceptionnellement les dépenses réelles faites pour l'enfant;
- 3° - les dons des parrains et marraines et des amis ne suivent pas, en valeur, la courbe ascendante des prix. Il faut donc sans cesse agrandir le cercle desdites personnes pour répondre aux besoins. C'est un surcroît de travail, et un souci important;
- 4° - les subventions sont pratiquement supprimées en 1947; crise de trésorerie du gouvernement; économies qui touchent d'abord les oeuvres dites privées;
- 5° - un tiers des enfants élevés par nous, est entièrement à notre charge. Ce contingent important ne peut être réduit : il est la justification de notre caractère d'oeuvre privée aux yeux des pouvoirs publics.